

Sur les traces du chemin de l'Oyapock du 19 octobre 2019 au 26 octobre 2019 Christian Lamendin et Eric Vacher



Sur les traces du chemin de l'Oyapock du 19 octobre 2019 au 26 octobre 2019 Christian Lamendin et Eric Vacher

En 1738, Oyapock et sa rivière sont habités mais les habitants ne peuvent rejoindre Cayenne que par la mer et ses dangers de naufrage. M de Régis trace alors un chemin par terre afin de rejoindre l'Approuague d'où part un autre chemin qui rejoint Cayenne. Dans son journal de bord, il décrit son voyage.

« Route de M de Régis d'Yapoque à Prouague au mois d'août 1738 »

Journal de voyage que j'ay fait par terre de d'Yapok à Prouague en faisant faire un chemin par les indiens , où les différents airs de vents qu'il court sont observer et ceux de la rivière d'ouanaris depuis son embouchure jusqu'à l'endroit où on va prendre le chemin par terre ¹»



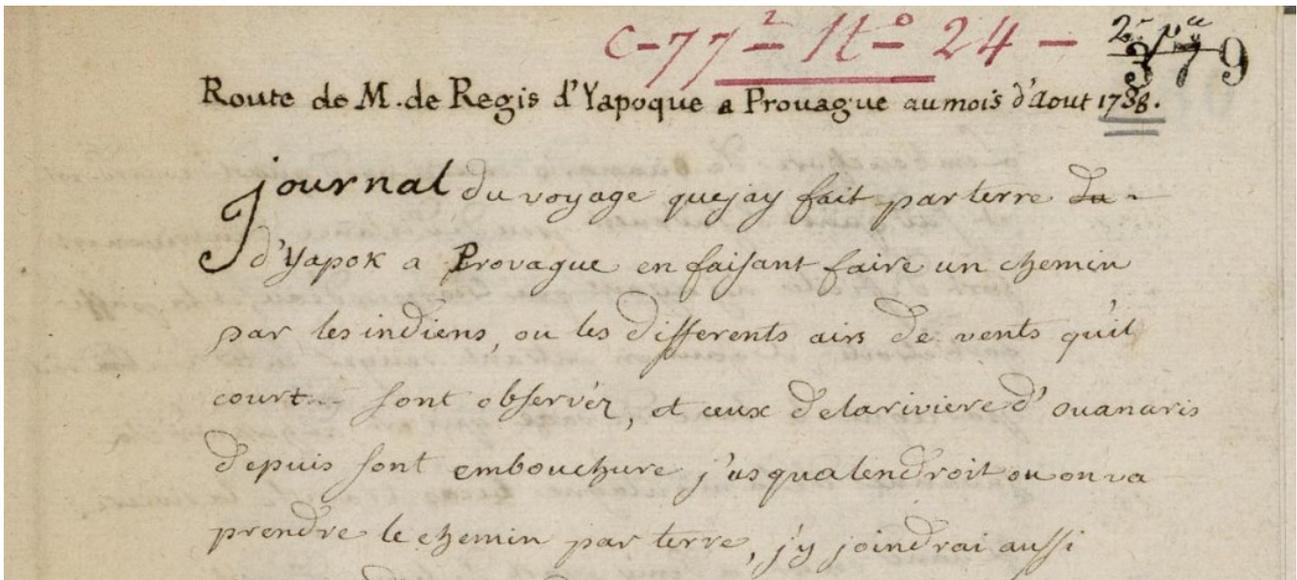
L'arrivée de ce chemin se situe sur la crique Ratamina, affluent de la rive droite de la rivière Kourouaï et point de départ de notre expédition.

Cette carte de Dessingy de 1763 indique le point d'arrivée du chemin situé au niveau d'un établissement des indiens de la Nation Coussaris.



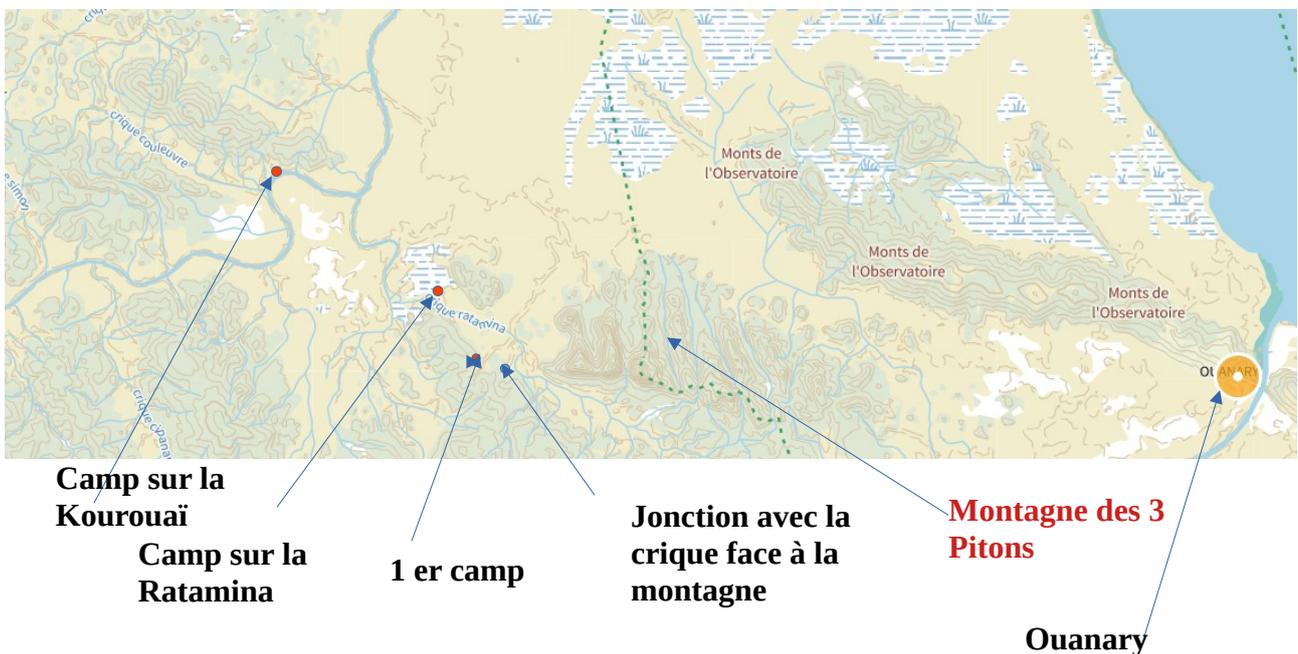
(année 1700-1750)

1 Le récit complet du voyage est sur le site internet des Archives nationales d'outre mer, C14 volume 17 folii 379 à 384.



La carte indique une durée de marche d'un jour et demi pour parcourir le chemin jusqu'à un dégrat situé sur la rivière Ouanary, bien en amont de la ville actuelle du même nom.

Le but de notre expédition est de rejoindre **la montagne des Trois Pitons**. Nous partirons de la crique Ratamina, là où aboutissait le chemin tracé par de Régis.



Samedi 19 octobre

A 7 h 15, nous partons de la maison d'Eric située au carrefour de Stoupan avec le canoë sur le toit de sa voiture en direction de Régina, lieu de notre mise à l'eau sur l'Approuague. Nous aurions pu également passer par le canal de Kaw mais nous n'étions pas du tout sûr de sa navigabilité, particulièrement en cette période sèche.



Nous arrivons à 9 heures à Régina. Nous chargeons le canoë avec le matériel nécessaire pour vivre une semaine. La marée montante freine notre progression sur

l'Approuague car nous sommes à contre courant mais lors de la remontée de la Kourouaï puis de la crique Ratamina, nous aurons alors l'avantage d'être dans le sens du courant montant.

1H30 plus tard, nous sommes à l'embouchure de la Kourouaï, près de l'ancien village de Guisanbourg. Cette première partie de navigation s'est déroulée tranquillement mais nous n'avons pas vu d'ibis rouge comme je les avais vus en nombre quelques années auparavant.

La rivière Kourouaï est nettement moins large que l'Approuague et nous pouvons apprécier la vision de la végétation de ses berges avec ses palmiers dits palmistes, marqueurs des anciennes habitations.

Un peu plus tard, nous entrons dans la crique Ratamina, affluent de la rive droite de la Kourouaï. Mes premières remontées de cette crique remontent à plus de vingt ans. J'y avais découvert à l'époque un ancien village d'orpailleurs situé au bord d'une crique, affluent de la rive droite de cette rivière. C'était peut être sur cette première crique que nous venons de dépasser !

Midi approche et nous accostons dans un des rares endroits dégagés et abordables de la crique afin de déjeuner sommairement. Nous profitons de cet arrêt pour cacher un bidon d'essence afin d'alléger le canoë et d'éviter de le porter en cas de déchargement. Nous repartons peu de temps après mais la navigation devient impossible. La crique principale est obstruée par la végétation mais celle que nous devons prendre sur la gauche est heureusement libre à la navigation.

La crique est dorénavant nettement moins large et parfois, des branchages morts immergés nous obligent à redoubler d'attention. Peu de temps après, une succession d'arbres tombés barrent notre passage au niveau d'un emplacement de carbet. Quelques blocs rocheux au bas d'une petite colline permettent l'accostage. Que rêver de mieux pour notre première nuit ! Le sol nu de toute végétation permet d'installer nos deux hamacs, les moustiquaires pour les éventuels moustiques et des bâches individuelles pour nous éviter la pluie. Pour ma part, je dors toujours dans un duvet car au petit matin, l'humidité de la nuit me réveille. La structure sommaire en bois du carbet sans doute réalisée par un chasseur permet d'étendre nos affaires. Une petite averse survient et une bâche en plastique rapidement posée évite de mouiller notre équipement.

Il n'est pas très tard. Nous avons le temps de bien nous installer et de reconnaître succinctement les lieux.



Nous campons donc sur la partie plane d'une portion de terrain comprise entre la crique et la colline, inondable sans doute en période des pluies. La végétation est réduite et des arbres bien disposés permettent d'accrocher les cordes de nos hamacs et nos bâches individuelles. Il est maintenant temps de ramasser le bois pour les feux du soir et du matin. Avant que la nuit ne tombe, nous déchargeons entièrement le bateau afin de le faire glisser sur les troncs en travers de la crique. Il faut se dépêcher car la marée descendante abaisse très rapidement le niveau de l'eau. Ce portage est réalisé assez facilement avec quelques coups de machette sur les branches gênantes pour le passage. Afin d'évaluer la navigabilité de la crique, nous partons avec nos pagaies pour la remonter à contre courant. Cette dernière est relativement étroite et sinueuse. La végétation est relativement basse et de type marécageuse mais nous rencontrons après un certain temps de navigation un endroit dégagé au bas d'une colline, sur la rive gauche, qui semble être un ancien dégrad. Nous continuons mais très rapidement la crique n'est plus navigable et nous oblige à revenir en arrière. Nous nous arrêtons au dégrad, difficilement abordable à cause d'une épaisse couche de boue présente entre l'eau et la terre ferme. L'eau de la crique baisse très rapidement et nous contraint à une rapide exploration. Sur la partie de terre, au bas de la colline, un ancien canot en bois délabré repose sur le sol et des tessons de bouteilles et d'une ancienne marmite en fonte y sont visibles. Ce sera donc, demain, le lieu de notre départ à pieds. Le retour au carbet est rapide car nous sommes dans les sens du courant et de la marée mais il était temps d'arriver car l'eau est devenue extrêmement basse. Nous hissons pour plus de sécurité le canoë sur la terre pour la nuit.

Afin de préparer le départ de demain, nous commençons à transporter et à cacher certaines de nos affaires non indispensables derrière les troncs tombés en espérant qu'il y aura personne sur le camp durant le temps de notre marche. Nous sommes en semaine



et les visites doivent être rares en cet endroit, à fortiori avec la chute des arbres.

Une petite baignade dans la crique, pas facile d'accès avec la boue près du rivage, permet d'entamer sereinement notre soirée. Un petit punch au coin du feu, quelques merguez à griller et nous sommes prêts à passer notre première nuit.

Dimanche 20 octobre

Il a plu un peu durant la nuit mais nous avons bien dormi. Nous observons la crique pour noter l'heure de la montée montante. Il est huit heures lorsque le courant commence à s'inverser et il nous faut attendre 11 h 30 pour avoir assez d'eau pour remonter la crique. Entre-temps, nous prenons le petit déjeuner et explorons la colline sur laquelle j'avais aperçu la veille des anciennes bouteilles. La végétation n'est pas originelle, signe de l'existence d'un ancien abattis avec sans doute le carbet de son ancien occupant. Néanmoins, nous ne trouvons aucun autres vestiges d'une occupation humaine.

Nous finissons de cacher le reste de nos affaires et chargeons le canoë de nos sacs de marche. Très vite avec un courant montant, nous accostons au dégrad repéré la veille. Sommairement, nous cachons le canoë et les pagaie et notons avec précaution notre point gps de départ. Il est midi lorsque nous gravissons le raide talus qui surplombe la crique. Une rapide exploration des lieux afin de découvrir un éventuel ancien habitat ne permet aucune découverte.

Notre première destination est un lieu où la rivière se rétrécit et permet de rejoindre la montagne des trois pitons. Le problème réside dans la situation marécageuse de cette zone. Nous devons rester sur la colline, à mi pente ou au sommet tout en restant parallèle à la crique. Nous visons à la boussole la direction à prendre et entamons notre marche. La forêt est relativement claire avec parfois des possibles layons de chasseurs. A 15 heures, il commence à pleuvoir et nous installons le camp dans la pente de la colline au dessus d'une zone paraissant marécageuse. Le bilan de la journée est une distance parcourue de trois kilomètres en trois heures de temps soit une moyenne d'un kilomètre à l'heure !

Lundi 21 octobre

La nuit a été calme et sans moustiques. Au réveil, j'aperçois deux écureuils qui jouent à se poursuivre dans les arbres, c'est un joli spectacle.

Nous décidons de traversée cette zone humide en contre bas du camp afin de rejoindre en ligne droite notre point de destination. La traversée de ce marécage malgré la période sèche dans laquelle nous sommes n'est pas aisée. Il faut sans cesse enjamber les pneumatophores des arbres et c'est relativement éprouvant. L'eau à boire venant à manquer, nous saisissons l'occasion d'un trou d'eau d'environ un mètre carré entre les racines d'un arbre pour remplir nos bouteilles. Des cachets permettront de la stériliser. Eric se charge de l'opération mais se trouve surpris par un animal ! Une anguille électrique ou gymnote lui administre une décharge électrique. La surprise est plus importante que le courant reçu. Cet épisode prouve combien il est nécessaire de toujours faire attention en forêt. Enfin, la traversée du marécage se termine et nous rejoignons la crique au travers d'une végétation très dense. C'est l'heure du repas et nous essayons tant bien que mal de trouver un endroit pour manger au bord de l'eau. Celle ci est quasi immobile. La largeur de la crique assez importante devrait rendre difficile sa traversée sur un éventuel arbre tombé en son travers. Devant nous une immense zone marécageuse s'étend presque à l'infini ! Une réflexion s'impose donc sur la suite à donner à notre voyage. Devons nous continuer sachant les difficultés qui nous attendent dans la traversée de cette zone marécageuse ? Devons nous fournir des efforts pour arriver au pied de la montagne des Trois Pitons pour ensuite revenir presque aussitôt en arrière car notre temps est compté ? Il faut aussi tenir compte d'une forêt relativement touffue et parsemée de collines. On décide donc d'abandonner et de retourner au bateau en prenant un autre chemin afin de contourner le marécage de la matinée. Nous continuons à marcher encore un peu avant pour trouver un bon emplacement pour la nuit.

Mardi 22 octobre

Au petit matin, un groupe d'atèles passe près de notre camp. Ces singes chassés ne sont visibles actuellement que dans des zones éloignées des hommes comme nous le sommes ici. Aujourd'hui, la marche est difficile. On monte et on descend sans cesse, souvent dans une végétation très touffue et il faut sans cesse manier la machette. L'eau à boire devient vite une nécessité du fait des efforts à fournir. Par chance, nous trouvons par deux fois un petit ruisseau afin de nous réapprovisionner en eau. La fatigue se fait sentir et par inadvertance, on pénètre de nouveau dans le marécage que nous devions éviter. Nous devons revenir en arrière pour finalement camper à 1,7 kilomètres du bateau.



Mercredi 23 octobre



Nous quittons le camp à neuf heures et nous marchons 1h20 avant de rejoindre le bateau. Malgré la connaissance précise du point gps, nous zigzaguons un peu car la ligne droite n'est pas toujours en forêt le chemin le plus rapide. En effet, des zones marécageuses nous obligent souvent à des détours. Arrivé à notre point de départ, nous retrouvons notre bateau mais la marée est complètement basse et il nous faut attendre 14 h avant de pouvoir s'embarquer. Une demi heure plus tard, nous sommes à notre premier camp. Aucune personne n'est venue, tout notre matériel et le moteur du bateau sont toujours là. Demain, nous partirons sur la

Kourouaï à l'emplacement d'un ancien carbet où j'avais dans le temps dormi. La nuit fut relativement calme troublée uniquement par le bruit des aïmaras dans l'eau.

Jeudi 24 octobre



Nous partons de bonne heure car nous voulons profiter de la marée descendante. J'avais oublié de prendre le point gps du lieu du dépôt de notre essence mais on finit par le retrouver malgré l'exubérance et une certaine uniformité de la végétation tout le long du trajet. Le niveau de l'eau descend très vite et nous nous dépêchons car un banc de vase, découvert à marée basse, empêche l'accès au carbet. De justesse, nous arrivons à débarquer notre matériel. Le carbet n'existe plus

mais la végétation toujours dégagée permet l'installation de nos hamacs et un vieux congélateur sur place nous servira de table.

Notre emplacement se trouve au bas de la montagne des Rochers. Un ancien chemin que j'avais parcouru en 2014 permet de rejoindre par terre l'Approuague au niveau d'un ancien fort des Hollandais. C'est actuellement le carbet d'Olivier Dummet où nous irons dormir la dernière nuit. Nous sommes ici avec deux objectifs : trouver la vieille habitation de Favard des années 1760 mentionnée sur de vieilles cartes et retrouver un ancien cimetière d'orpailleurs que j'avais visité il y a plus de vingt ans.

Durant une partie de la journée, nous essayons de découvrir les vestiges de cette habitation. Le relief n'est pas facile, des vallées encaissées découpent le paysage et rendent difficile notre marche. Au final, nous ne trouverons rien qui puisse se rapporter à une ancienne occupation humaine.

La recherche de l'ancien cimetière est également infructueuse. Il se trouvait, d'après mes souvenirs, dans une courbe de la rive gauche de la Kourouaï. Avec le canoë, nous avons observé minutieusement la berge mais sans résultat.

Le temps passe et nous devons partir demain.

Vendredi 25 octobre

Pour rejoindre le bivouac du soir, nous passons devant l'ancienne sucrerie à Besse fouillée en 2012 par Nathalie Cazelles et objet de visites organisées depuis Régina. La marée relativement haute permet d'emprunter un ancien petit canal qui mène ensuite par un layon à l'habitation. Le débarcadère en bois construit pour les visites guidées est en très mauvais état. Le layon qui mène au site est toujours bien visible. Le sol bien dégagé sous un couvert de cacaoyers permet d'apercevoir facilement les chaudières à sucre et l'ancienne machine à vapeur avec son moulin. Nous ne sommes pas à l'époque de la récolte du cacao et aucune cabosse n'est



donc mûre pour en sucer les graines. L'eau baissant, nous devons nous presser afin de rejoindre le canoë. Il était temps de revenir, nous devons batailler un long moment avant d'extraire le bateau de la boue et rejoindre la rivière.



Nous retrouvons ensuite la



navigation facile du fleuve pour arriver au carbet d'Olivier. Il est vide et c'est parfait pour notre court séjour. Le carbet est couvert d'une bâche en plastique encore étanche et une table et des bancs nous offrent un petit confort. Nous sommes ici, sur les emplacements d'un vieux fort Hollandais et d'un cimetière construits sur un ancien site Amérindien. En effet, sur le fleuve et sur de nombreux kilomètres, c'est un des seuls endroits enrochés de la rive droite ce qui confère à ce lieu son caractère stratégique. Des recherches récentes ont été effectuées par l'Inrap pour la reconnaissance du fort et certaines de ces fouilles sont encore visibles. Quant au petit cimetière avec sa croix, il est entretenu par Olivier. Lors d'une venue précédente effectuée il a plusieurs années, j'avais trouvé des tessons Amérindiens au niveau du cimetière et une balle en plomb sur la plage, découverte à marée basse, en contrebas du carbet.

Durant la nuit, nous sommes réveillés par le moteur de deux bateaux appartenant à priori à des chasseurs ou à des pêcheurs.



Carte de Charrière de 1847 avec le chemin de la montagne des Rochers, l'habitation Besse et le fort Hollandais



Carte de 1764 sur laquelle figure les fortifications du fort

Samedi 26 octobre

C'est le jour du départ. Le retour s'effectuera sur un fleuve calme et serein dans un magnifique paysage où l'eau se entremêle à la végétation luxuriante des rives.





Nids de caciques sur l'Approuague